

LE CATALOGUE DES MANUSCRITS DATES ALLEMAND :

ASPECTS D'UNE DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE

Au cours des 50 années écoulées depuis la fondation de l'Institut de recherche et d'histoire des textes les techniques de reproduction ont connu un grand progrès. Sont nombreuses les entreprises scientifiques qui en ont bénéficié. Parmi elles se situe le Catalogue des manuscrits datés (CMD), inauguré à Paris en 1953 par un vœu émis au cours du premier Colloque international de paléographie. En 1959, un premier volume consacré aux manuscrits du Musée Condé et des bibliothèques parisiennes, élaboré sous la direction de Charles Samaran et Robert Marichal, fut publié. Depuis cette date, à peu près 30 catalogues ont paru, provenant d'un grand nombre de pays européens et mettant à la disposition des chercheurs des milliers de planches photographiques¹. De nos jours, le CMD est, par conséquent, une grande photothèque sous forme imprimée, un corpus de sources de premier rang, devenu indispensable pour tous ceux qui étudient l'histoire du livre et de l'écriture médiévale notamment pendant ses derniers siècles.

Il n'est pas besoin ici de mettre en relief la portée du CMD. Je me bornerai à esquisser quelques réflexions qui ont présidé à la rédaction du premier volume de la série allemande. Notre volume, consacré aux manuscrits datés appartenant à la Bibliothèque Municipale et Universitaire de Francfort, vit le jour en 1984². Dans le cadre des publications constituant le CMD c'était un début tardif, et l'on en sait les causes : le besoin urgent, dans notre pays, de mettre en chantier et faire avancer l'élaboration des catalogues généraux. Néanmoins, après deux décennies d'un progrès constant — et en surmontant quelques réserves critiques — on a décidé de joindre à ces catalogues de base des volumes supplémentaires réunissant des notices succinctes et la documentation photographique des manuscrits datés.

1. Voir, pour l'histoire de l'entreprise et une discussion de ses objectifs et méthodes : *Les manuscrits datés. Premier bilan et perspectives. Die datierten Handschriften. Erste Bilanz und Perspektiven*, Neuchâtel-Neuenbourg, 1983 (Rubricae. Histoire du livre et des textes, 2), Paris, 1985.

2. POWITZ (G.), *Die datierten Handschriften der Stadt- und Universitätsbibliothek Frankfurt am Main* (Datierte Handschriften in Bibliotheken der Bundesrepublik Deutschland. Herausgegeben von Johanne Autenrieth, 1), Stuttgart, 1984.

Commençant très tard, il ne nous fallait pas établir indépendamment les principes de notre travail. Nous avons pu bénéficier de l'expérience acquise par nos prédécesseurs dans d'autres pays. Etudier les solutions déjà trouvées et en déduire des procédés répondant à notre situation spécifique, c'était là souvent notre première tâche. On sait que le CMD n'est pas une entreprise centralisée et uniforme. Chaque équipe doit réaliser le but commun en fonction des conditions de travail obtenues dans son pays.

1. Présentation des planches.

Evidemment, les paléographes préféreront voir reproduire les planches sur feuilles volantes (les photos sur le recto seul) — seule forme de présentation qui permette la constitution d'un fichier. Rappelons que le classement strictement chronologique des planches (qui d'ailleurs n'est pas dépourvu de sens) a tendance à empêcher la connaissance des phénomènes du même type. C'est le fichier — et lui seul — qui permet de classer et reclasser réellement les matériaux (provenant d'un grand nombre de catalogues) selon des critères quelconques : géographie, scriptoria, ordres religieux, écoles et universités, genres littéraires, typologie des écritures, morphologie des alphabets adoptés. Pourtant, les paléographes de profession et les instituts universitaires de paléographie sont assez rares. On devait se demander : combien de nos lecteurs futurs vont envisager l'établissement d'un fichier ? De plus, il fallait prendre en considération un aspect différent. Lorsque nous avons commencé à travailler, le principe des feuilles volantes, idée originale de l'entreprise, était déjà abandonné par la majorité des pays participants. Seules la France et l'Italie l'avaient respecté en le réalisant, toutefois, d'une façon fort divergente. Ce sont là les raisons qui nous ont amenés en fin de compte, à publier les planches sous forme reliée. Ajoutons que quelques-unes des maisons d'édition et la plupart des bibliothécaires n'aiment pas les feuilles volantes à cause des risques de perte et de confusion.

Il nous a fallu prendre une autre décision. En général, les notices et les planches d'un catalogue du CMD forment des fascicules séparés. On veut un livre, un instrument de travail maniable : notice et planche, l'une mise à côté de l'autre. En effet, la grande majorité des pays participants avait réuni les planches dans un volume à part. Seule la Belgique avait opté pour un procédé différent : réunir les notices et les planches dans un seul volume. Nous avons pris la même voie que la Belgique. Pour quelle raison ? Les notices de notre catalogue, bien que comportant tous les renseignements fondamentaux, sont relativement succinctes. C'est pourquoi il faut consulter, le cas échéant, le catalogue général qui fournira des notices plus détaillées. Dans ces circonstances, c'est par conséquent le catalogue général qui, en tant que volume de texte, se rattache au volume de planches. On a eu l'idée peut-être trop optimiste que le CMD allemand serait utilisé en des lieux où le catalogue de base se trouve également mis à la disposition des chercheurs.

Autre problème : comment classer les planches ? Elles représentent trois espèces différentes de manuscrits : manuscrits datés, manuscrits datables et manuscrits signés. Après quelques essais tâtonnants nous finîmes par installer deux séries chronologiques : une série principale qui renferme à peu près 90 % des planches, à savoir les planches des manuscrits datés (304) et des manuscrits datables (5) et une série supplémentaire consacrée aux spécimens des manuscrits qui, sans être datés, portent les signatures de leurs copistes (28). Il est vrai que dans beaucoup de cas la datation d'un manuscrit est accompagnée du nom d'un copiste ; par conséquent, nombre de manuscrits signés entrent dans le groupe des manuscrits datés. Cependant, la datation exacte étant le critère fondamental, il faut, à notre avis, écarter de la série principale tous les manuscrits auxquels on ne peut assigner qu'une date approximative.

Le nombre des "datables", dans notre catalogue, est fort restreint, de sorte qu'on peut être d'avis qu'il aurait mieux valu les éliminer totalement. D'autre part, quant aux manuscrits portant l'indication du copiste, j'aurais tendance à croire que leur admission peut rendre des services précieux aux chercheurs. L'exemple du catalogue suisse qui renferme une ample série des "biographies" de copistes, est très convaincant. Voici une base solide qui facilitera des enquêtes portant non seulement sur quelques copistes individuels, mais également sur des groupes homogènes de copistes comme, par exemple, les curés, les frères mendiants, les laïques, les étudiants — tous ceux qui ont contribué essentiellement à la production du livre manuscrit à la fin du Moyen Age.

2. Sélection et réalisation des planches.

Choisir dans un texte parfois long une page unique qui, de différents points de vue essentiels, peut être considérée comme représentative, est une tâche délicate. L'acte d'écrire, pris dans sa totalité, est un processus souvent de longue durée et soumis à des conditions qui varient. La page unique que nous choisissons n'en reflète qu'un instant bref. En préparant un catalogue du CMD, on tiendra compte en premier lieu de l'élément déterminant : la souscription du copiste transmettant la date. Nous avons retenu la page du colophon à condition qu'elle comportât une quantité de texte suffisante. Si nous devons opter pour une autre page, nous ajoutons une petite illustration complémentaire exclusivement relative à la section du colophon. On n'oubliera pas l'intérêt spécial qui réside dans ces reproductions. Elles sont susceptibles d'appuyer — ou même corriger — les datations exprimées par l'auteur du catalogue, et en même temps, elles sont les éléments qui peuvent servir à une histoire du colophon médiéval.

L'essentiel, c'est toujours l'écriture même, l'écriture du texte. Cependant, de temps en temps, on a le sentiment de ne pas pouvoir passer sous silence quelques phénomènes supplémentaires : l'écriture des titres, des rubriques, des gloses, les chiffres, la notation musicale, les lettres ornées, les réclames, une mise en page

typique ou tout à fait exceptionnelle. Heureux le rédacteur qui jouit de la liberté d'insérer en cas de besoin deux ou trois planches prises dans un même manuscrit !

Il faut nous arrêter quelques instants au format des planches. Les paléographes, on le comprend aisément, désirent pouvoir disposer d'une portion de texte suffisante. On devrait être en mesure, nous disent-ils, de lire d'une façon cohérente les passages choisis et d'en établir l'alphabet et le système des autres signes graphiques dont se sert le copiste. Aussi s'est-on efforcé de faire reproduire si possible une page ou, au moins, une colonne entière. La page entière : cela veut dire la surface écrite ou sans marges ou y compris les marges si certains caractères paléographiques ou codicologiques méritent de retenir l'attention. Si l'on a affaire à des formats plus petits, la reproduction s'étend maintes fois sur deux pages du livre ouvert.

Il va de soi qu'il faut faire reproduire les planches à l'échelle des originaux. Le principe de la page entière, ajouté à ce principe fondamental, entraîne la nécessité de faire publier le catalogue sous un format assez grand. Notre catalogue a 34 cm de hauteur et 24 cm de largeur. A l'occasion, on nous a reproché d'avoir opté pour un format presque in-folio — format, il est vrai, peu maniable. C'est pourtant précisément en fonction des dimensions des manuscrits médiévaux que le format a été fixé. Le nombre des manuscrits grand in-folio et in-folio qui dépassent les limites de notre catalogue est bien restreint. Nous nous sommes proposés de pouvoir intégrer en grandeur réelle tous les manuscrits jusqu'au format standardisé des manuscrits médiévaux in-quarto ayant pour support le papier (ces manuscrits ont 29-31 cm de hauteur). Quant aux manuscrits de petit format, la largeur de 24 cm permet fréquemment de reproduire deux pages face à face sans qu'il soit nécessaire d'utiliser le volume de planches comme un livre sous format oblong. Comme chacune des autres équipes nationales nous nous sommes efforcés de parvenir à des reproductions de haute qualité. Qu'est-ce qu'on peut faire pour obtenir un résultat optimum ? L'essentiel, sans doute est de trouver un atelier de photographie capable de satisfaire à toutes les demandes. Cela dépend beaucoup de l'habileté professionnelle et de l'expérience du photographe et, bien sûr, de la qualité des installations techniques mises à sa disposition. Je ne saurais entrer ici dans les détails : choix du film, modalités de la prise de vue, traitement du film, confection des tirages et des clichés. Evidemment, les reproductions ne se font pas à partir d'un microfilm. On a opté pour des pellicules 6 x 6 cm. Notre atelier photographique nous a fourni de chaque page prise en considération trois épreuves légèrement différentes, ce qui nous permettait d'en choisir la planche définitive représentant aussi fidèlement que possible les finesses, les subtilités de l'écriture. L'écriture, sans aucun doute, est l'élément le plus important ; toutefois, il faut également tenir compte de son contexte matériel, le support, ainsi que de la justification et la linéation, systèmes qui organisent la répartition du texte sur la page.

La reproduction en noir et blanc change d'une façon très sensible l'apparence du manuscrit, et le paléographe ne cessera jamais de l'oublier. Dans nombre de cas, le

papier (ou le parchemin), n'est pas blanc, mais jaunâtre, les encres ne sont pas noires, mais brunes, les titres en rouge se distinguent nettement de l'écriture textuelle. Bien que sachant qu'aucune reproduction, quelle qu'en soit la qualité, ne peut égaler l'original, on peut faire en sorte que les planches soient assez proches du manuscrit, par exemple en faisant imprimer le catalogue sur un papier jaunâtre et en employant des films qui mettent en évidence les textes à l'encre rouge en les transformant en couleur grise ou demi-grise.

Permettez-moi de dire un dernier mot sur quelques travaux techniques qui précèdent l'impression. Nous nous sommes aperçus bien rapidement que ce n'est pas à la maison d'édition que l'on peut confier le soin de déterminer la mise en page des planches. Leur ordre exact, leur disposition respective sur la page, le choix des formats en fonction de l'espace disponible — tout cela exige la compétence de l'auteur du catalogue. En fin de compte, c'est lui qui doit se charger de ces travaux en coopérant, bien sûr, avec les responsables de la maison d'édition et de l'imprimerie. Selon notre expérience, la mise en œuvre d'un volume du CMD est — en dehors de toute autre chose — un travail artisanal.

3. Aspects de l'utilisation.

En voilà assez quant aux procédés adoptés pour notre documentation. L'un ou l'autre se demandera : à quoi bon un tel effort ? A quelle fin peut-il servir ? Dès le début, les philologues, les historiens, les codicologues aussi n'ont pas hésité à profiter des richesses que les volumes du CMD — notices et planches — ont rendu accessibles au monde savant. Mais, les paléographes, groupe auquel on avait destiné au premier chef cette œuvre de base ? Sur le plan paléographique, le but principal, on l'a répété maintes fois, devrait être de fixer à l'aide d'un manuscrit daté la datation d'un manuscrit dépourvu d'une telle indication. Laissons de côté, pour quelques instants, le fait que la comparaison des écritures les unes aux autres est un procédé fort difficile qui exige beaucoup de prudence et qui est bien susceptible de nous induire en erreur. Cette réserve mise à part, il semble évident que le CMD peut rendre des services sur ce plan pratique. Mais, l'essentiel, soulignons-le, c'est l'aspect historique. Les catalogues nous transmettent une image qui révèle toute la complexité de la réalité graphique notamment à la fin du Moyen Age. Le CMD n'a pas le caractère d'un échantillon qui aurait été établi selon les intérêts subjectifs, les opinions ou les théories de l'un ou l'autre savant. Ayant pour base le critère objectif de la datation, le CMD ne nous permet pas de faire notre choix : il faut qu'on retienne les manuscrits portant une indication de date en écartant strictement tous les autres. Il s'agit donc d'un procédé de sélection comparable aux méthodes des sciences exactes, procédé, pour ainsi dire, aveugle. C'est pourquoi le CMD peut servir de correctif aux atlas paléographiques traditionnels. La paléographie a-t-elle déjà pris conscience de cette provocation, de ces nouvelles perspectives ?

Un catalogue isolé, étant une source fragmentaire, ne sert presque à rien. Rappelons que les catalogues du CMD, suivant l'intention des fondateurs, forment un ensemble qui devrait être utilisé systématiquement. Pour procéder sagement et arriver à des résultats valables il faut donc que nous mettions chaque volume en relation avec d'autres qui fournissent des matériaux du même genre. Quant au premier volume allemand, il présente des documents graphiques provenant d'une région qui jusqu'à présent a fait défaut à l'entreprise : l'Allemagne centrale. On souhaite vivement voir s'y ajouter des volumes centrés sur d'autres régions de notre pays comme le Sud-Ouest (Stuttgart), le Sud-Est (Munich) ou le Nord (Cologne, Wolfenbüttel). En attendant, on se félicitera d'avoir entre les mains les séries voisines autrichiennes et suisses déjà bien avancées. Il en va de même pour le cinquième volume de la série française consacré à l'Est de la France (Alsace). De plus, on notera les manuscrits de provenance allemande qui, en tant que manuscrits d'origine étrangère, ont été insérés dans les catalogues de la British Library et des Pays-Bas.

Quels sont les problèmes de recherche que le CMD peut aider à résoudre ? Pour ne mentionner que quelques-uns : l'évolution, au sein des écritures cursives, des types régionaux ; l'activité des copistes individuels et des communautés religieuses ; l'emploi des types d'écriture pour certains genres littéraires comme les textes liturgiques et bibliques, les manuels des écoliers et des étudiants, les livres en langue vulgaire ; la transition des écritures livresques aux caractères de l'imprimerie ; l'influence exercée par les écritures italiennes sur les étudiants étrangers faisant leurs études en Italie... Restons en là. Sans aucun doute, la documentation du CMD va se compléter et les paléographes, en l'exploitant, seront poussés à en déduire des objectifs et des méthodes d'une recherche renouvelée. Après tout, quel que soit le mérite du CMD, on se souviendra qu'il n'est qu'un point de départ : il nous renvoie à l'étude des manuscrits eux-mêmes, objets véritables de la paléographie.

GERHARDT POWITZ

*Direktor der Handschriftenabteilung,
Stadt- und Universitätsbibliothek, Frankfurt am Main*